



218. Le « dernier ennemi » n'aura pas le dernier mot

(Claude Baecher, le 1er février 2015)

Résumé. Ecc 9.1-18

Le dernier ennemi, c'est la mort, que l'on n'aime pas nommer, mais qu'il faudra affronter tôt ou tard, que l'on soit juste ou méchant, pur ou impur, etc. Le même sort nous attend tous. En Suisse, 11% d'athées, 57% sans convictions, 13% dans l'ésotérisme et 12,5% avec une pratique religieuse se posent la question du sens de la vie. En observant la mort, l'Ecclésiaste conclut qu'il faut profiter de ce que Dieu donne et en être reconnaissant.

Allez savoir le sens de la vie... (9.1-3). Tout part d'un constat, 8.17 : d'aucune manière, nous ne sommes maître de notre destin. Il y a l'arbitraire : la mort. Elle touche chacun. On le sait avec sa tête v. 5, mais comment l'intégrer? Face à la mort, il ne reste que l'éloge de la joie simple dans la gratitude envers Dieu : avec le travail, « manger, boire, se réjouir » (8.15 et 9.7).

1. Réagir devant ce qu'on ne sait pas. Aux enterrements, on pense tous à notre propre mort. On constate, qu'il n'y a pas d'équité, de mérite qui tienne, de capacités qui font que cela changerait la mort. Le sens des choses n'est pas accessible. C'est un premier pas pour comprendre la grâce. **Histoire.** *Un jeune dit à son père « Dieu m'a protégé, le cheval est tombé et a failli m'écraser mais, je n'ai rien eu ». Le père dit « J'ai été mieux protégé que toi, car j'ai fait 20 km et mon cheval n'est pas tombé ».* Le père a une foi plus adulte, mais la providence divine ne s'arrête pas à une protection personnelle, il pourvoit à tous nos besoins.

2. Et si Dieu existe, pourquoi les choses sont-elles ainsi? L'Ecclésiaste fait des constats : tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, 9.4 (mais ailleurs : le meilleur sort est celui des morts) ; le temps, les circonstances et le hasard font tout, 9.11 ; tous n'ont évidemment pas les mêmes chances ; la sagesse n'est pas autant écoutée que la force, 9.16 ; pour le moment, il n'y a pas de réponse accessible car le péché est dans ce monde et personne n'est véritablement à sa juste place (v 13-15).

Des attitudes en découlent (v 7-10). L'homme sait qu'il doit mourir, mais il l'intègre difficilement. Pourtant le sage peut vivre... **HEUREUX DANS SON FOYER ET SON TRAVAIL...** Profiter de la vie pendant tous les jours de sa vie incertaine, 9.7-9. Mettre à profit son quotidien (Carpe diem), mais devant Dieu et non pour fuir la pensée de la mort. C'est une sacralisation de la vie entière. C'est maintenant qu'il faut agir de manière juste et utiliser la force dont on dispose sans idolâtrer le travail, 9.10.

3. La sagesse, moteur de l'enthousiasme à vivre. Savoir qu'on doit mourir ne doit pas éteindre l'enthousiasme de la vie, 9.7s. « *Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède* » St-Augustin. **Vers des défis.** Mettre sa confiance en la providence de Dieu malgré la mort cette intruse. L'apôtre Paul parle du "dernier ennemi" (1 Co 15,26), qui est vaincu déjà par Jésus-Christ, mais aussi qui, un jour « sera détruit ». L'Ecclésiaste préfigure une victoire sur la mort, sans l'expliquer, sinon par la grâce de Dieu qui aura le dernier mot (v 4). Il faudra attendre le « renversement » en Jésus-Christ pour le salut. Jésus va changer nos rapports aux biens et aux gens : D'esclaves, Il nous fait fils et filles. D'ennemis Il nous fait frères et sœurs. Ce ne sont pas nos conditions qui comptent, mais la grâce d'être aimés de Dieu et appelés par nos noms à faire partie de sa famille. Cela ouvre la voie à une autre table, à une autre communauté. «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra. Crois-tu cela? » (Jean 11.26)

3. La sagesse, moteur de l'enthousiasme à vivre. Savoir qu'on doit mourir ne doit pas éteindre l'enthousiasme de la vie, 9.7s. « *Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède* » St-Augustin. **Vers des défis.** Mettre sa confiance en la providence de Dieu malgré la mort cette intruse. L'apôtre Paul parle du "dernier ennemi" (1 Co 15,26), qui est vaincu déjà par Jésus-Christ, mais aussi qui, un jour « sera détruit ». L'Ecclésiaste préfigure une victoire sur la mort, sans l'expliquer, sinon par la grâce de Dieu qui aura le dernier mot (v 4). Il faudra attendre le « renversement » en Jésus-Christ pour le salut. Jésus va changer nos rapports aux biens et aux gens : D'esclaves, Il nous fait fils et filles. D'ennemis Il nous fait frères et sœurs. Ce ne sont pas nos conditions qui comptent, mais la grâce d'être aimés de Dieu et appelés par nos noms à faire partie de sa famille. Cela ouvre la voie à une autre table, à une autre communauté. «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra. Crois-tu cela? » (Jean 11.26)

Questions :

- Quels poids ont dans ma vie cette mort programmée, cette injustice constatée et cette assurance de la victoire du Christ sur la mort?
- La perspective de la victoire de Christ sur la mort réorganise-t-elle ma manière de vivre?

Mon complément au résumé

Mes questions

Mon projet de progression